



HAL
open science

Une tête coupée gravée sur bloc de calcaire (oppidum du Castellar, Cadenet, 84)

Delphine Isoardi

► To cite this version:

Delphine Isoardi. Une tête coupée gravée sur bloc de calcaire (oppidum du Castellar, Cadenet, 84). Documents d'archéologie méridionale, 2013, Stèles et statues du début de l'âge du Fer dans le Midi de la France (VIIIe-IVe s. av. J.-C.): chronologies, fonctions et comparaisons. Actes de la table ronde de Rodez. <hal-01412183>

HAL Id: hal-01412183

<https://hal.science/hal-01412183v1>

Submitted on 9 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Documents d'Archéologie Méridionale

Protohistoire
du Sud de la France



34

Stèles et statues du début de l'âge du Fer dans le Midi de la France
(VIII^e-IV^e s. av. J.-C.) : chronologies, fonctions et comparaisons

Actes de la table ronde de Rodez

Textes réunis par Philippe GRUAT et Dominique GARCIA.

Une tête coupée gravée sur bloc de calcaire (oppidum du Castellar, Cadenet, Vaucluse)



■ 1 Photographies du bloc (cl. : D. Isoardi, juin 2011).

1. Un oppidum de la fin de l'âge du Fer en bordure de la Durance

Le site perché du Castellar de Cadenet, sis au sud du Luberon et dominant la Durance sur sa rive droite, fait l'objet de fouilles programmées depuis 2007, dirigées par D. Isoardi. L'étude de nombreux aspects de ce site (fortification, modalités d'occupation intra-muros, culturel) s'intègre aux problématiques du laboratoire du Centre Camille Jullian (UMR 6573, Aix-en-Provence).

Le Castellar est connu au moins depuis le XVII^e s., en particulier pour ses découvertes épigraphiques (en gallo-grec et latines) et lapidaires. C'est notamment grâce aux inscriptions à *Dexiva* que sa renommée a été construite (Agusta-Boularot, Golosetti, Isoardi 2013), mais d'autres particularités ont fait jour depuis (notamment la complexité de son système de fortification : fossé, courtine, talus de renfort interne et chemin de ronde cf. Isoardi, Mocci, Walsh 2009), révélant une évolution beaucoup plus complexe. Nos derniers travaux sur le site ont permis de circonscrire son occupation entre le II^e s. av. J.-C. (voire fin du III^e s.) et le II^e s. ap. J.-C.

L'objectif de cet article est de porter à la connaissance un bloc gravé totalement inédit (malgré les nombreux travaux d'amateurs locaux réalisés sur ce site depuis la période moderne), venant enrichir une documentation lapidaire déjà fort intéressante, autant pour l'âge du Fer que pour la période romaine. Ce bloc nous a été signalé tout récemment lors d'une visite de site (en mars 2011), par la présidente de l'association des Amis du *Castrum Vetus* de Château-neuf-les-Martigues (13). Après enquête auprès de l'inventeur du bloc, il a été établi que ce vestige avait été découvert fortuitement dans les années 1979-1981, sur le site et hors de l'enceinte. Ce bloc a ensuite été conservé une vingtaine d'années dans le jardin de ce particulier, puis a été déposé au musée du *Castrum Vetus*, qui l'a conservé dans ses réserves jusqu'à ce jour (fig. 1).

2. Un bloc inédit avec une tête coupée gravée

2.1. ANALYSE DU BLOC

La pierre utilisée est un calcaire coquillier de coloration jaune. Cette même matière première a été utilisée sur ce site pour l'élévation du rempart et pour les blocs inscrits en gallo-grec et les blocs taillés à entailles céphaloïdes an-

ciennement signalés (que nous détaillerons plus bas). Des lieux d'extraction potentiels pour ce type de pierre sont localisés tout autour du promontoire du site (dans la couche de molasse calcaire du Miocène, qui supporte la nappe de conglomérat de Valensole sur laquelle l'oppidum a été installé).

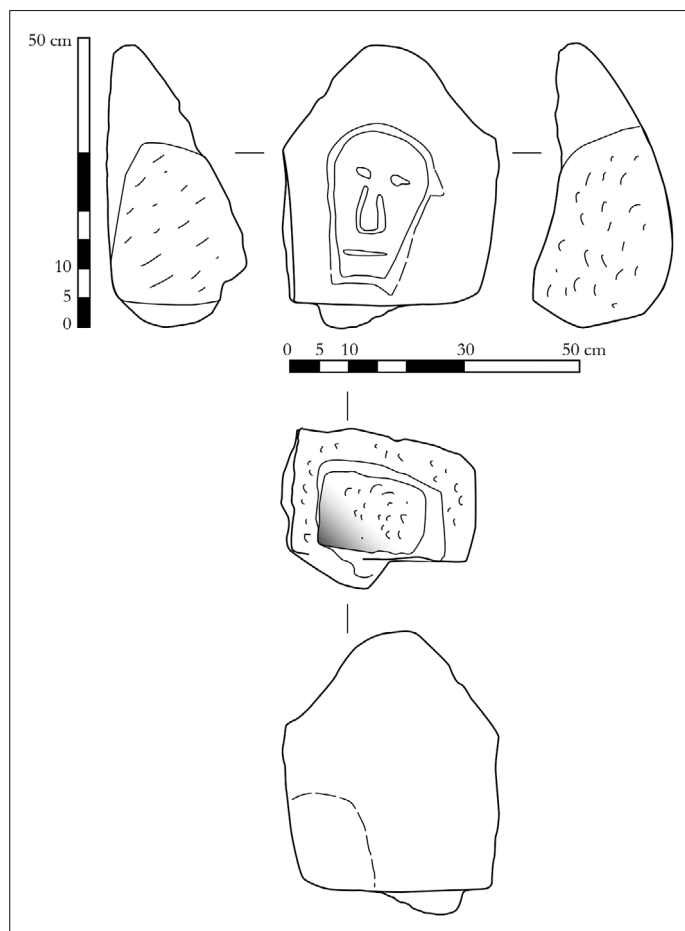
Le bloc en lui-même, taillé, est globalement parallélépipédique, avec un sommet « en pointe ». La partie parallélépipédique mesure 27 cm environ de haut d'un côté, 27 à 28 cm de l'autre. Sa hauteur totale (jusqu'au sommet « en pointe ») est de 44 à 45 cm. La partie parallélépipédique est large de 31 à 32 cm à la base et de 35 à 38 cm en haut. Son épaisseur est irrégulière (entre 19 à 20 et 23 à 24 cm) ; elle se réduit en allant vers le sommet. La face principale de ce bloc est légèrement convexe dans le sens de la hauteur ; la face arrière, légèrement concave et bombée dans le sens de la largeur. Par contre, la base est rectiligne, bien que l'axe de la tête gravée ne lui soit pas perpendiculaire (fig. 2).

On remarque la présence d'une excroissance sous cette base inférieure : il s'agit probablement d'un reste de tenon. Il n'est pas placé parfaitement au centre de la face inférieure du bloc. Dans le plan vertical, il n'est pas non plus centré par rapport à la base du bloc, mais se trouve dans l'axe de la partie inférieure de la tête gravée. Ce reste de tenon est saillant de 5 cm environ, pour environ 18 à 20 cm de long sur 12 à 14 cm de large (dimensions originales inconnues puisque retaillé). La présence de ce tenon est à noter, car à ce jour c'est un élément rarement attesté dans le Midi. Des exemples sont connus pour des phases anciennes (dès le VII-VI^e s. av. J.-C.) à *Glanum* (Saint-Rémy-de-Provence, 13), aux Caisses de Saint-Jean (Mouriès, 13), au Marduel (Saint-Bonnet-du-Gard, 30) et sur un buste de Corconne (34). Des exemples plus tardifs sont à Roquepertuse (Velaux, 13).

Ce bloc a été retaillé non seulement au niveau du tenon, mais aussi sur ses deux faces latérales. La retaille du côté droit est assez grossière (traces d'outils) ; celle du côté gauche est plus régulière. Le sommet ne semble pas avoir été retouché.

2.2. CARACTÉRISTIQUES DU VISAGE GRAVÉ

Situé sur la face principale du bloc, ce visage en bas relief n'est ni parfaitement vertical, ni centré. Par contre, le reste de tenon se situe approximativement dans l'axe du cou. La rainure fait environ 1 à 1,5 cm de large, pour une profondeur inférieure à 1 cm. Elle n'est pas régulière sur le côté droit, un peu plus épaisse au niveau de l'œil (fig. 2). La tête



■ 2 Croquis du bloc (D. Isoardi, juin 2011).

est schématisée : ont été gravés le contour externe, la bouche, le nez et les yeux. Le menton est marqué par un trait plus rectiligne. La bouche apparaît fermée, les yeux sont inexpressifs : aspect sévère, expression figée, qui peut évoquer le visage d'un mort.

Le contour du visage mesure 28 cm de long pour 21 cm de large au niveau des yeux et 10,5 cm au niveau du menton¹. La bouche fait environ 7,5 cm de long. Le nez mesure environ 8 cm de long pour une largeur de 4,8 cm en bas, environ 3,5 cm en haut. Les yeux font environ 2,5 cm de long et sont espacés d'environ 3,5 cm. On retiendra encore la distance base de la tête-bouche (5 cm) et la distance ligne des yeux-sommet de la tête (environ 8,7 cm). En conclusion, le visage est globalement grandeur nature.

3. Un faisceau de données lapidaires au nord-est du site, extérieur à l'enceinte

Si, en soi, cette découverte rejoint incontestablement le corpus des têtes sculptées de l'âge du Fer dans le Midi médi-

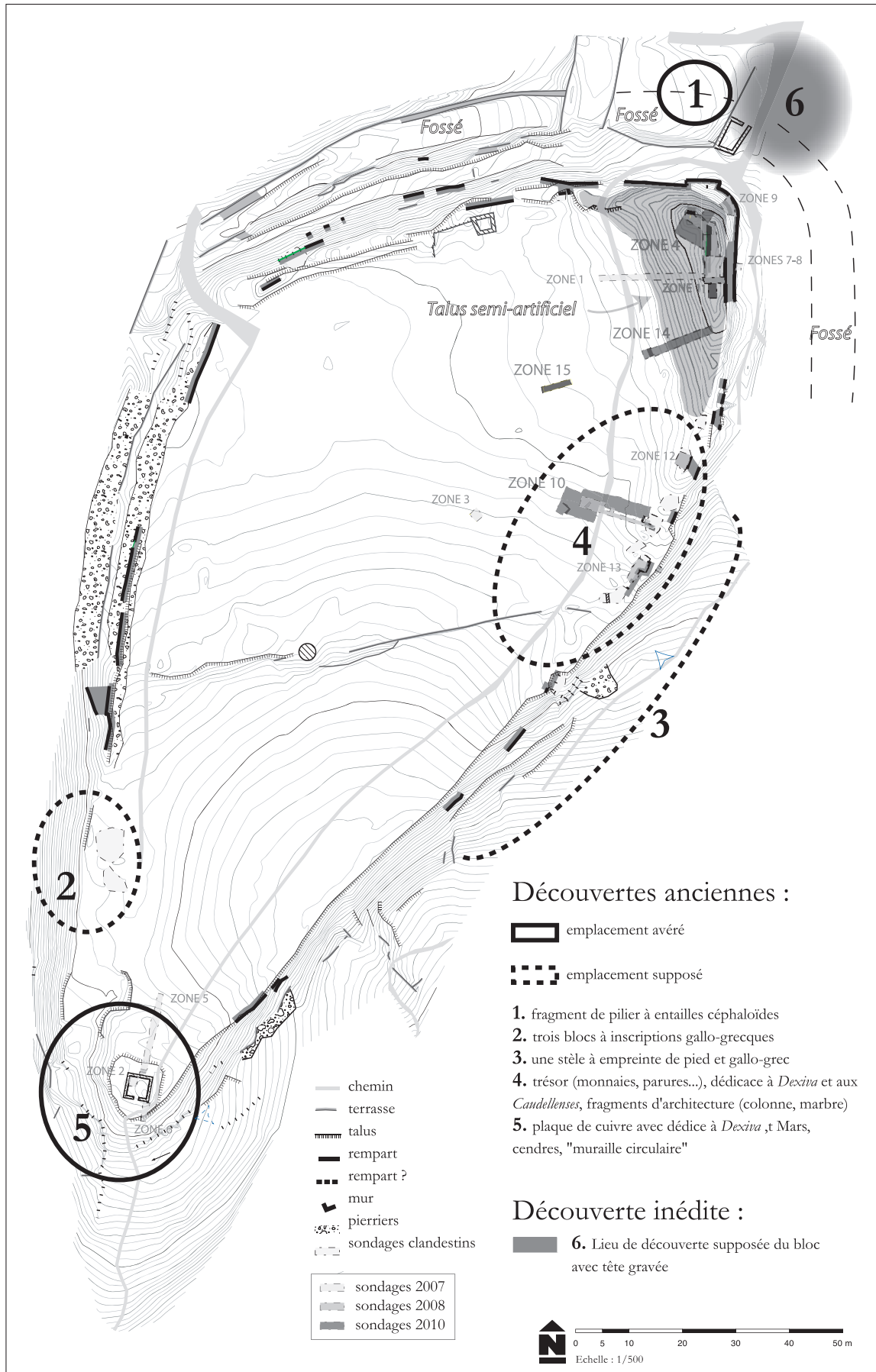
terrane, elle prend encore plus de sens replacée parmi les découvertes lapidaires protohistoriques de ce site, qui proviennent d'ailleurs de la même zone (fig. 3). Car ce bloc inédit vient rejoindre deux autres trouvailles intéressantes faites antérieurement : deux fragments de piliers ou stèles à entailles céphaloïdes (actuellement conservés au Musée de Cavaillon, 84, fig. 4).

Le bloc découvert en 1963 provient très exactement de l'angle nord-est de la courtine, à l'extérieur, trouvé en position secondaire dans le fossé. D'une hauteur de 1,12 m (large de 32 cm en haut, 37 cm en bas et d'une épaisseur de 40 cm), il comporte deux entailles céphaloïdes superposées, en partie supérieure (30 cm de haut et 16 cm de large pour la plus haute, 28 cm de haut et 17 cm de large pour la plus basse, avec une profondeur de 8 à 10 cm). Une cassure, en partie basse, a été restaurée. Au sommet du bloc, une protubérance, assimilable à un tenon, fait 8 cm de haut pour 9 à 10 cm de large et 11 à 12 cm de profondeur. Un des côtés de ce pilier n'est pas rectiligne.

Le lieu de découverte du second bloc, trouvé en 1956, n'est pas précisé. C'est aussi une portion de stèle ou pilier à entaille céphaloïde (h. : 0,95 m ; l. : 0,28 m et ép. : 0,44 m), taillé toujours dans le même calcaire coquillier jaune. L'unique entaille mesure 24 cm de haut et 16 cm de large. Par rapport au bloc taillé inédit, les dimensions des logettes céphaloïdes sont assez proches en hauteur et largeur de celles du visage gravé (notion de tête en grandeur réelle). On note également l'existence d'un tenon (même système utilisé)².

En conclusion, on a au Castellar un ensemble lapidaire composé d'un, voire deux piliers ou stèles à entailles céphaloïdes, et du bloc à tête gravée. Doit-on envisager, dans cette zone hors agglomération, un ensemble monumental ? On retrouverait le cas de figure de *Glanum* (ensemble lapidaire sous portique extérieur à la courtine mais situé juste à proximité), peut-être celui de Roquepertuse (le portique se trouvant en haut du site mais hors agglomération), ou encore la découverte du linteau des Castels à Nages (30), voire également l'habitat 1 d'Entremont, si le groupe sculpté ne trouve pas de place au sein de la trame urbaine serrée, à ce jour plutôt bien connue ?

Au niveau de la datation, ces blocs sont malheureusement tous hors stratigraphie. À ce jour, la première phase d'occupation du site, comprenant le système défensif et une trame urbaine lâche, est mise en place dès le II^e s. av. J.-C. (voire fin du III^e s.). Une seconde phase, romaine, est attestée, caractérisée par des découvertes hors contexte de nature plus culturelle (avec les dédicaces votives à *Dexiva* notamment ; voir Augusta-Boularot, Golosetti, Isoardi 2013) et des réfections du rempart³.



■ 3 Localisation des découvertes lapidaires sur le plan général du site (rel. : V. Dumas, 2006-2011 ; compléments DAO : D. Isoardi, 2011).



■ 4 Piliers ou stèles à entailles céphaloïdes du Castellar (conservés au Musée de Cavaillon, 84).

À gauche, bloc découvert en 1963 (*Gallia* 1964, 559, fig. 20) ; à droite, bloc de 1963 et bloc de 1956 (*Vève* 2005, fig. 20).



■ 5 Bloc à têtes gravées de Badasset (Vernègues, 13) (Bringer, Dumont-Castells 2000).

4. Association tête coupée gravée et blocs à entailles céphaloïdes : des comparaisons régionales

Parmi les vestiges lapidaires de l'âge du Fer de France méridionale, nous avons retenu quelques exemples particulièrement proches de ce bloc, voire associant têtes gravées et entailles céphaloïdes, notamment en ce qui concerne le style de gravure : en bas-relief, avec une tête simplement dessinée par une rainure. Seuls le contour du crâne, la bouche, le nez et les yeux sont figurés, et globalement à l'échelle 1/1. La bouche est toujours fermée, le nez est de même forme (trapézoïdal ou rectangulaire), les yeux comme des points ou des petits traits obliques, le tout figurant le visage d'un être sans vie. Certaines de ces découvertes sont malheureusement hors contexte, d'autres en remploi. Sachant que ces têtes gravées sont très souvent figurées sur des blocs plus ou moins allongés, fréquemment superposées sur des piliers ou colonnes, l'hypothèse a été émise de blocs architecturaux en relation avec un portique.

Une première comparaison doit être faite avec le bloc à têtes gravées de Badasset (Vernègues, 13), en raison d'un style très proche de celui de la tête gravée du Castellar (fig. 5). Il s'agit d'un bloc de calcaire équarri sur lequel figure une représentation schématique de têtes coupées. Le bloc, incomplet, est de taille modeste (130 cm ; h. : 20 cm ; prof. : 28 cm). Il porte, sur l'une de ses faces, les images simplifiées en bas-relief de quatre têtes alignées deux par deux et opposées mais reliées par leur menton (celle du bas à l'envers ; seules les deux têtes du haut sont intactes). Les têtes qui sont bien conservées sont figurées, via une rainure, par le contour externe du visage, des yeux en creux et un

nez massif trapézoïdal, avec un menton rectiligne, donc très similaires à celle du Castellar. Ce bloc a été trouvé en remploi dans un site gallo-romain, mais non loin d'un oppidum de type « éperon barré » (sur la commune de Lambesc, 13), à une distance de trois kilomètres du village de Vernègues. Il semblerait que ce bloc calcaire ait été réemployé sur ce site tardif : il pourrait appartenir à l'origine à un édifice à mettre en relation avec l'oppidum tout proche. Il semblerait que nous soyons en présence d'une partie droite de linteau ou de piédroit de porte (Bringer, Dumont-Castells 2000).

On rapprochera ensuite la découverte du Castellar de celle de Saint-Pierre-les-Martigues (13) : sur une colonne en calcaire rose de La Couronne, figure une tête sculptée en bas-relief (fig. 6). Dans ce secteur a également été trouvé un petit bloc portant une encoche ovale correspondant sans doute à une alvéole céphaloïde creusée dans une sorte de linteau (Chausserie-Laprée 2009). Il y a là association, via des éléments architecturaux, d'une tête gravée et d'un bloc à entaille céphaloïde.

Mais le parallèle le plus intéressant doit être fait avec Entremont (Aix-en-Provence, 13).

On retrouve l'association d'un bloc à tête gravée et de blocs à entailles céphaloïdes. En effet, en remploi dans les constructions de l'habitat 2 (150-100 av. J.-C.), bâties sur ou à proximité immédiate de l'ancienne ligne de défense du premier habitat, se trouvent plusieurs éléments architecturaux ayant appartenu à un ou des édifices culturels antérieurs. Ces édifices ont évidemment été démantelés au moment de l'édification de l'habitat 2, ils peuvent donc provenir de l'habitat 1 (mis en place vers 175 av. J.-C.) ; voire d'une phase encore antérieure non identifiée sur le site. Il s'agit d'éléments de piliers et de linteaux en calcaire



■ 6 Tête gravée en bas-relief sur une colonne calcaire, oppidum de Saint-Pierre de Martigues (13) (Chausserie-Laprée 2009, 52).

fin, appartenant à un ou plusieurs portiques cultuels, décorés d'entailles céphaloïdes, mais aussi de gravures, de bas-reliefs, et sans doute de motifs peints. Ils sont réutilisés pour l'essentiel comme stylobate de façade, bases de pilier et banquette dans l'aménagement de la salle hypostyle de l'habitat 2. D'autres fragments sont intégrés dans le radier de la voie 6 et dans les murs de proximité, ces derniers provenant d'un groupe sculpté en ronde bosse. À ces éléments de portiques s'ajoutent des fragments de stèles quadrangulaires, non chanfreinées et à base rustique. Nous retenons en particulier le pilier à têtes gravées employé en stylobate de la salle hypostyle (fig. 7). Le type de gravure diffère un peu de celui du Castellar (ce n'est pas une simple rainure), mais le style est très proche : tête gravée schématisée avec nez trapézoïdal, bouche droite, menton rectiligne (les yeux sont seulement figurés par un trait ici).



■ 7 Pilier à tête gravée, Entremont (Aix-en-Provence, 13) © CNRS – CCJ.

5. Conclusion

Piliers et stèles sont les éléments caractéristiques d'aménagements culturels dans le Midi méditerranéen, principalement dans la basse vallée du Rhône au cours du premier âge du Fer voire au début du second. Ils sont mis en situation au sein de portiques. Les entailles céphaloïdes sont destinées à recevoir des crânes humains ou des éléments de ceux-ci, et les gravures sont également là pour les évoquer. On perçoit aujourd'hui ces expositions non comme des trophées guerriers exhibés, mais comme des porteliéraires intégrant une partie des crânes de personnages honorés. En effet, ce développement d'édifices monumentaux pose plus précisément l'hypothèse de pratiques héroïques (valorisation des ancêtres héroïsés ?), chargées de sens sur le rôle politique et culturel du lieu (dernièrement, Garcia 2003 ou 2004, 103-119). Enfin, ces ensembles

architecturaux auraient pour vocation d'abriter et de mettre en valeur des éléments de statuaire en ronde bosse, les fameux « accroupis » ou « guerriers » (peut-être chronologiquement plus anciens que ces bâtiments).

Nous pouvons donc envisager, pour l'oppidum du Castellar, l'existence d'une petite structure de ce type. La datation de ces découvertes ne peut pas être précisée, mais rien n'exclut un rattachement à la phase du II^e-I^{er} s. av. J.-C., caractérisée par un programme défensif complexe (cumulant fossé, courtine et talus de renfort), protégeant cependant un bâti peu dense et de courte durée d'occupation. Pourquoi pas un ensemble bâti extra-muros à proximité de la partie la plus complexe de l'enceinte, qui est aussi la zone la plus facilement accessible ?

Delphine ISOARDI

Chargée de recherche, Centre Camille Jullian,
UMR 7299 du CNRS (Aix-en-Provence)

Notes de commentaire

1. Toutes les mesures sont prises sur le bord externe de la rainure.
2. Pour ces blocs, voir encore *Gallia* 1964, 2, 22, 559-560 ; Vève 2005 ; Guiliani, 2001, 24 et 29.
3. Est-ce qu'un usage secondaire comme blocs de construction du rempart n'est donc pas à exclure ? On sait notamment que celui-ci a été ponctuellement restauré à la période romaine.

Références bibliographiques

- Agusta-Boularot, Golosetti, Isoardi 2013** : AGUSTA-BOULAROT (S.), GOLOSETTI (R.), ISOARDI (D.) – La déesse *Dexiva* du Castellar (Cadenet, 84). *RANarb*, 2011, env. 20 pages.
- Bringer, Dumont-Castells 2000** : BRINGER (G.), DUMONT-CASTELLS (A.) – Le bloc aux têtes coupées de Badasset. In : CHAUSSERIE-LAPRÉE (J.) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence*. Martigues, Musée Ziem, 2000, p. 105.
- Chausserie-Laprée 2009** : CHAUSSERIE-LAPRÉE (J.) – Stèles et statues des sites gaulois de la région de Martigues. Bilan des découvertes anciennes et données nouvelles. In : GRUAT (P.), avec la collaboration d'AGOGUÉ (O.), GARCIA (D.) dir. – *Stèles et statues des Celtes du Midi de la France (VIII^e-IV^e s. av. J.-C.)*. Pré-actes de la table-ronde internationale : « Stèles et statues du début de l'Âge du Fer dans le Midi de la France (VIII^e-IV^e s. avant J.-C.) : chronologies, fonctions et comparaisons » (Rodez, 24-25 avril 2009). Rodez, 2009, pp. 50-56.
- Gallia 1964** : ROLLAND (H.) – Informatisations archéologiques. Circonscription d'Aix (nord). *Gallia*, 22, 2, 1, 1964, pp. 557-568.
- Garcia 2003** : GARCIA (D.) – Espaces sacrés et genèse urbaine chez les Gaulois du Midi. In : BATS (M.) et al. dir. – *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne. Hommage à Guy Barrauol*. Montpellier, 2003, pp. 223-232 (Suppl. à la *RANarb*, 35).
- Garcia 2004** : GARCIA (D.) – *La Celtique méditerranéenne. Habitats et sociétés en Languedoc et en Provence du VIII^e- I^{er} siècles av. J.-C.* Paris, Errance, 2004, 206 p. (Collection des Hespérides).
- Guiliani 2001** : GUILIANI (Y.) – *Recherches sur l'occupation humaine dans la région de Cadenet depuis l'Âge du Fer jusqu'au Haut Moyen-Age. Contribution au pré-inventaire de la Carte Archéologique du département de Vaucluse*. Mémoire de Maîtrise, Université d'Avignon, 2001, 1 vol., 964, 2001, pp. 557-568.
- Isoardi, Mocchi, Walsh 2009** : ISOARDI (D.), MOCCI (F.), WALSH (K.) avec la collaboration de DUMAS (V.), DAMELET (L.) – Un rempart à agger dans le sud de la France ? *L'oppidum du Castellar* (Cadenet, Vaucluse). *DocAMérid*, 32, 2011, pp. 121-147.
- Vève 2005** : VÈVE (B.) – *L'oppidum du Castellar de Cadenet (Vaucluse)*. Mémoire de Master I, archéologie, sous la direction de D. Garcia. Aix-en-Provence, Université de Provence (Aix-Marseille I), 2005, 28 p., 22 fig. h. t.